

II.

LA TOUR DE SANDEYRAN

La Tour de Sandeyran, que certains appellent le donjon du Château de Tornac, témoigne de la présence de l'homme depuis des millénaires sur le mamelon qui le supporte. En effet, sa base est le point culminant d'une colline rocheuse.

Les archéologues ont trouvé sur ce site les vestiges d'un habitat remontant à l'âge du fer, civilisation de Ferrière, soit 2000 à 3000 ans av. J.C. (communication scientifique de M. Bordreuil, archéologue – Bordeaux 1979). Ces vestiges sont visibles aujourd'hui dans les musées d'Alès et Nîmes, section archéologie.

Nous savons qu'à cette époque déjà, les hommes marquaient leurs croyances divines en élevant des « oppidums » sur les points culminants. Le rocher, base de la tour, pourrait être ce type d'aménagement.

Durant l'Antiquité, la région, appréciée des Romains, compte plusieurs villas romaines (villa = exploitation agricole). Ces riches propriétaires sont protégés par un dispositif militaire. Des tours et d'autres éléments, suivant l'endroit, constituent une partie du dispositif. Une tour est certainement construite sur le rocher taillé par l'homme. Une base en pierre est surmontée d'une structure en bois. Depuis ce point stratégique il est facile de surveiller le Gardon, la plaine et les voyageurs empruntant le passage. Nous sommes sur la Voie Regordane, elle-même se superposant à la voie créée par les Gabales (aujourd'hui Lozériens). La construction permet d'exercer, par la présence d'une police, la sécurité et le prélèvement de taxes. Le lieu est certainement dominé par un puissant propriétaire nommé *Turnus*, suivi du suffixe *acum* (indiquant ainsi le lieu – *Turnacum*). Le riche homme gallo-romain doit son nom à la tour qui demeure le repère géographique entre Nemausus et Anduzia.

Dès 814 on peut lire dans les cartulaires *Tornagus* puis *Tornacus* en 922, etc. (Paul Fabre). Nous sommes au XI^e siècle. Après bien des douleurs et destructions (passage des Sarrasins), le Monastère St Etienne ordre des Bénédictins (abbaye de Cluny) affirme son pouvoir et entreprend la christianisation du pays encore marqué du paganisme celte et gallo-romain. Le blason du monastère porte trois tours, aujourd'hui logo du village.

Un échange spirituel, économique et militaire s'établit entre les moines installés au « *Tornagus Monasterium* » et les Seigneurs d'Anduze qui deviennent très chrétiens. La Tour, propriété de ces derniers, doit assurer la protection du monastère. Cette époque médiévale est soumise au pouvoir de l'église de Rome. Les seigneurs, très dévoués au pape et à l'appareil d'église, céderont de nombreux biens à l'institution religieuse. Certains seigneurs d'Anduze partiront aux Croisades.

Règne alors une grande insécurité. Les communications se font par des moyens simples mais efficaces : tours à signaux, système déjà existant avec les tours génoises autour de la Méditerranée. La Tour de Tornac prend sa place dans un système de relais qui part de Ste Marie de la Mer jusqu'à Portes et au-delà, et d'Aigues Mortes à Florac avec des échanges transversaux (étude de M. Chapel et M. Clément).

Dans leur mission de christianisation, les moines baptisent les lieux géographiques remarquables déjà occupés. La Tour prend alors le nom de *San d'Eyran*, aujourd'hui *Sandeyran* par contraction.

Le préfixe *San* n'est pas à expliquer (Saint = San : San Francisco, San Salvador, etc.). *Eyran* se compose d'une racine *Eyre*, suivie du suffixe *an*. *Eyre* ou *Ayres* ou *Aires* indiquent plusieurs types de lieux : soit

- sol à battre les céréales, occitan *ära* ou *aréa* (Fendu Gabalorium)
- mais il peut avoir le sens de terrain vague dépourvu de culture, espace découvert concédé à un défricheur (Hamlin)
- ou Aréo-Ventosa, mansus de Aréo-Ventosa en 1164 (lieu venté)
- ou en occitan *airola*, petite aire, espace découvert. Pour mémoire : Aire de Côte (Bassurel), ou Aira Ventouse à Molières sur Cèze, Aire Vieille à St Paul la Coste, Airoles à Alzon, l'Aiolle, moulin sur l'Auzonnet à St Julien de Cassagnas (Paul Fabre)
- ou *aire*, lieu de rassemblement des troupeaux.

Nous comprenons maintenant le sens de Sandeyran.

L'endroit est élevé, venté, jadis aride avant l'apparition des chênes quercus (voir photographie du château en 1904). Notons également l'activité pastorale avec passages importants de troupeaux de moutons, grande richesse à l'époque médiévale et bien au-delà ! La transhumance, surveillée depuis la Tour, assurait de confortables revenus aux seigneurs et aux moines par prélèvement d'impôts. Le Trial, quartier situé au pied de la Tour, atteste de cette activité. C'est à cet endroit que l'on regroupait ou divisait les troupeaux suivant l'époque de l'année.

Cette tour balisait également la route de la soie, la route du sel, la route des minerais extraits dans les Cévennes (Clément).

Chaque passage justifiait là encore des prélèvements de taxes. A cette circulation s'ajoutait une des voies religieuses : le chemin de pèlerinage pour St Jacques de Compostelle, qui passait par Tornac en direction de St Guilhem le Désert. Les moines bénédictins aidés des Templiers veillaient sur cette pratique et bien sûr percevaient un droit prélevé sur les pèlerins. On peut noter autour du monastère les lieux de Conques (*coquille*), de San Joanas (*St Jacques*) (MM. Chapel et Clément).

On le voit, la Tour de Sandeyran est le témoignage d'une organisation économique, sociale et religieuse importante. Il serait regrettable de l'oublier.

Dès le Moyen Age cette tour fut intégrée dans un Castel habité. On peut aujourd'hui encore en voir la trace.

C'est en décembre 1261, premier jour des Calendres, au pied de la Tour de Sandeyran, que dame Sibille de Montursi, épouse du chevalier Pierre de Sandeyran, dans son appartement, dicta son testament. Les témoins mandés furent Pons de Molina, chapelain de Tornac, Pierre d'Anduze, Etienne de Boissière, Bernard Flavard, Pons de Ranc, Guillaume de Seguria, Jean de Chantemerle et Pons d'Anduze, assistés d'un notaire Raimond Mercier.

Cette tour passera au fil du temps à plusieurs propriétaires, dont quelques exemples : 1283 à Pierre de Sandeyran puis à Bernard de Sandeyran en 1352 (noter la modification de l'orthographe). Au 15^e siècle la propriété de la tour passe à Etienne Valette qui, le 9 mars 1400, rendait hommage et serment de fidélité au maréchal Bouscicault. Par succession la tour passera aux Saze, seigneurs de St Sébastien d'Aigrefeuille, qui la céderont, après partage, à Guillaume Bastide, laboureur. La famille de ce dernier gardera la tour plus d'un siècle. Mais, couverte de dettes après le mariage de ses filles, la famille Bastide cédera la tour à son créancier Bermond de la Jonquière en 1549.

La terre de Tornac était en partage depuis des temps anciens, remontant aux guerres des Albigeois (Cathares), entre le roi et le prieur du Monastère. En 1540 les droits du premier furent cédés à Bernard de la Jonquière, bourgeois d'Anduze. Dès lors, celui-ci s'intitulera Seigneur de Tornac. C'est ce dernier qui entreprendra la construction du château renaissance entre 1549 et 1566, intégrant la Tour de Sandeyran et le vieux Castel. C'est le 17 décembre 1566 qu'Antonia de la Jonquière, fille de Bernard, dictait ses dernières volontés dans la grande salle du château de Sant Deyran (nouvelle orthographe !) (Y. du Guerny et Brigitte Bonifas).

Nous arrêtons là l'histoire de la Tour de Sandeyran. Mais décrivons-la !

Du même type que la Tour de la Garde Guérin, que celles de Cendras, de Vibrac, de St Chaptès, de Boucoiran, elle est d'une hauteur de 15 m environ et repose sur une base rocheuse taillée par l'homme, suivant un carré de 5 m de côté. A la base les murs sont d'une épaisseur de 1,30 m. Son accès se fait par une petite porte, plein cintre, au-dessus du rocher à une hauteur de 2 m environ du sol. On voit déjà la difficulté pour parvenir à elle, dans un but de défense. Six à huit hommes en armes pouvaient y vivre cinq à six jours, isolés de l'extérieur.

La Tour se partage en trois niveaux. Le niveau inférieur est creusé dans le roc pour contenir peut-être de l'eau (citerne). On parvenait au second niveau par un escalier en pierre aujourd'hui bien endommagé. Seules en demeurent les traces. Le sol de cet étage repose sur une voûte en berceau. La pièce est habitable mais très étroite et haute de plafond.

Pour parvenir aux niveaux supérieurs, toujours marqués par des voûtes en berceau, il était prévu des échelles amovibles en bois, complétant ainsi le système de défense. Le sommet se termine par une plate forme en terrasse de laquelle on aperçoit Anduze, le Gardon, la plaine d'Atuech et au-delà. On fait face à la Tour de Paulhan située de l'autre côté du Gardon sur la commune de Boisset. Ce dispositif militaire fermait ainsi le passage dans le lit du Gardon.

Durant les guerres de religion les propriétaires du château optaient pour la religion prétendue Réformée (RPR). La Tour sera alors intégrée dans le système de défense de la Ville d'Anduze par le duc de Rohan, chef des armées protestantes.

Les signaux (feux ou fumées) étaient visibles depuis Vézénobres et inversement les messages en provenance de Nîmes (Tour Magne) en passant par Boucoiran. De l'autre côté, les tours d'Anduze, de Montsauve, du château de Thoiras etc. assuraient la continuité de l'information. Notons au passage que la Tour de Sandeyran fut propriété de la famille « de la Fare » (= feu) aux 17^e/18^e siècles.

Durant la Révolution Française, le 3 avril 1792, le château de Sandeyran sera incendié et saccagé, mais la Tour sera épargnée !

En l'an III, ou 1793, les ruines du château et ses dépendances seront vendues comme biens nationaux. La commune d'Anduze est aujourd'hui propriétaire de la Tour de Sandeyran.

Le Président des Amis du Château de Tornac

R. DRAUSSIN

